

Accueillir l'inespéré

Anne Dufourmantelle

1. Que peut-on attendre d'une psychanalyse ? la première chose qui me vient à l'esprit, en tant qu'analyste, est : la possibilité d'accueillir l'inespéré. Ce qui, précisément, fait horreur à la névrose. Si souvent nous voyons des schèmes se répéter, faisant cercle autour d'un sujet incapable de se représenter d'où lui viennent ces figures s'imposant sans cesse à lui, ni ce qui pourrait l'en libérer. Lorsque ces personnes arrivent en consultation, ils peuvent rarement dire ce qu'il attendent d'une analyse, eux qui ne savent même plus ce qu'ils peuvent espérer de la vie tout court. Comme dans un mauvais rêve, ils se retrouvent enfermés dans des répétitions dont ils n'ont pas la clé. Par exemple, aussi loin qu'ils aillent, ils n'échapperont leur peur d'être abandonnés : qu'ils changent de ville, de nom, d'amour ou de métier. Perdus dans la lande inconnue de leur désir, ils viennent à nous, thérapeutes, sans savoir ce qui pèse d'un poids si lourd sur leur eux. Ils sont anesthésiés, pris dans le murmure de voix ignorées et de mémoires ensevelies. Et, leur souffrance se répète, comme s'il ne pouvait jamais en être autrement. Et nous leur faisons face, ou bien nous les écoutons depuis le divan où ils sont allongés, parfois pendant des années, sans savoir ce qui les sortira de là, dans la crainte que cela puisse durer toujours. Si rien ne se passe. Pour de vrai. Quelque chose d'aussi fort qu'une crise. Un mouvement sans retour en arrière possible. Le but n'est pas de réinstaller de l'espérance, peut-être même pas de les guérir du bord de ce silence fragile que protège l'analyse, mais de disparaître soi-même comme médecin pour qu'ils puissent devenir leur propre médecin, qu'ils puissent commencer à entendre leur propre mots, avec stupeur parfois, de peur de comprendre ce qui rend leur désir désire. Ils sont exilés dehors, ayant perdu le sens d'une intimité, si j'ose dire, avec leur âme. La créativité et la psychanalyse sont du même ordre pour moi, toutes deux sont des voies par lesquelles on peut reprendre corps, littéralement, et par l'invention, tenir ensemble les trésors des signifiants que notre langage contient et défend. Dans ces territoires où la maladie mentale avec toutes ses déclinaisons, de l'hystérie à la schizophrénie, risque de faire basculer la vie du sujet du côté de fatalité, on peut espérer d'une analyse qu'elle traumatise positivement le sujet en lui ouvrant de nouvelles capacités psychiques. Rassembler les morceaux morcelés d'un sujet qui s'est perdu, le délivrer de ce qui n'est pas subjectif en lui, de ce qui ne saura être comblé, d'un manque qui fait signe vers le désir, et à travers cette déception, de consentir à l'inespéré.

2. To welcome the unexpected

What can we hope to gain from analysis ?

The first thing that comes to my mind, as an analyst, is : the capacity to welcome the unexpected – that is.... exactly that which neurosis can't stand. We so often see repetitive patterns circling round one's life, without even a vague representation of where these incessantly recurring figures might come from, and what might set them free... When such a person arrives in our consultation, he frequently will not be able to say what he expect from a psychoanalysis because he has no idea what hope might still be left in his life anyway. As if unable to wake up from a bad dream, they find themselves locked in such patterns. For example, no matter how far away they go, they will find themselves unable to escape the fear of being abandoned : whether change cities, names, marriage or profession. So, lost as they are in the unknow land of their own desire, they come to us therapists, not knowing what weighs them down, speaking out of a anesthesia where voices whisper and memories are erased. Yes, their suffering repeats a line long forgotten, as if nothing could be otherwise. And we face them, or listen to them from behind the couch they lie on, sometimes for years, not knowing ourselves what we can hope for them in this analysis, fearing that this could go on for ages if nothing is done, if nothing happens. Happen for real. Something as dramatic as

a stroke. A one-way step. The task here is not to reinstate ways of hoping, perhaps not even to heal in silence an endlessly repeated pattern of suffering, but to ourselves disappear as healers in order for them to become their own healers, to make it possible for them to begin hearing their own words - with astonishment, in fear of understanding what makes their desire real. They are, these patients, as it were, locked out of themselves, having lost the way to an intimacy with the soul (so to speak) that would be self-healing. Creativity and psychoanalysis are, to me, of the same kind : both are ways of re-embodiment, of holding together the treasures of signifiers that our language contains and defends. In this realm of repetition where mental illness, in all its declensions, from hysteria to schizophrenia, threatens to erupt, making the subject's life a mere fatality, only interpretation – out of silence – as an act of creativity, of invention, can transform the unexpected into a new psychic possibility. What we can hope to gain from analysis is the capacity to put back together broken pieces of a lost self – to deliver from what is said that which is not subjective, a lack that can't be fulfilled, a wait, an expectancy that will not be met, and through this deception, to begin consenting to the unexpected.

3. Idées à discuter avec le groupe....

La psychanalyse a fait hospitalité à la folie, offrant un espace où le médecin, pour la première fois au temps de Freud, s'effaçait pour laisser le patient devenir à son tour son propre médecin. Le temps de la séance est un temps où l'hospitalité fait accueil à ce que le sujet ignore, à savoir son désir, et ce mouvement d'hospitalité inconditionnelle, dont la seule règle est de dire « tout ce qui vient » se fait l'espace d'une traduction inédite. Ce que l'on peut espérer d'une analyse, au terme de cet acte d'hospitalité, est de l'ordre de la compassion, c'est-à-dire : « la possibilité d'accueillir l'inespéré », étant entendu que l'inattendu, c'est ce qui, précisément fait horreur à la névrose. Freud disait que le but d'une analyse, c'est aimer et travailler. Réponse à jamais magnifique, à condition de ne pas oublier que le travail, au sens étymologique, n'est pas étranger à la torture, c'est-à-dire la torsion, la destitution du sujet souverain réduit à l'esclavage. Que cet esclavage qui soumet le sujet supposé libre de droit à des loyautés qui le « travaillent », des adorations qui le captivent, des haines qui l'annihilent, et des archives déposées en lui comme le rappel fantomatique d'un âge sans oubli. Mais travailler c'est aussi métaboliser, transformer, créer. Et pour moi, l'ouverture à l'inespéré, c'est la capacité de retourner le passé érigé en fatalité en à-venir et en créativité, et en possibilité d'aimer.

Traduire les dits du passé en acte de vie présente est une forme de combat. Un combat qui n'a de sens pour moi, en tant que psychanalyste, que s'il nous sauve du passé et des pères. Que s'il nous arrache à la tradition et fait de nous un survivant dans notre langue et notre culture. La psychanalyse est un art de la transformation, et cette transformation doit prendre la valeur d'une connaissance nouvelle. Elle est une pratique d'appropriation qui fabrique de l'inédit. Je viens parler de moi pour être un autre. Je parle à cet autre, l'analyste, pour métamorphoser l'héritage qu'on prétendait m'avoir réservé. La nécessité de la psychanalyse est d'abord une nécessité de rupture intime. Ce n'est qu'après avoir écrit dans sa propre langue, ou plus exactement dans la langue que parents et professeurs m'auront désigné comme étant ma langue (tout apprentissage d'une langue maternelle est déjà, de façon décisive, un acte de traduction), que se fait sentir le besoin d'une confrontation, d'un défi. C'est accepter le sentiment d'être un orphelin en toute langue. En ce sens, oui, c'est une sorte de pacte de survivance. Ne pas être seul. Ne pas creuser sa dette ni laisser l'oubli s'immiscer mais au contraire venir reprendre pour nous les palais vides ou faussement peuplés des oeuvres et des langues d'autrefois. Ce qu'on peut attendre d'une analyse, c'est quitter les ruines ou sortir des silences. C'est ne jamais se satisfaire de ce qu'on répète. Pour moi, être psychanalyste c'est

être entre deux morts, deux langues, c'est traduire, ce n'est jamais simplement recevoir, passer, transmettre, mais d'abord, et de toute urgence vitale, s'associer. Faire corps un temps et mettre réciproquement une langue, une écriture au défi de cet autre horizon, et ce texte étranger au défi de ma propre réception contemporaine. Il y a pour moi dans l'activité du psychanalyste le geste du chercheur, de l'archéologue, mais aussi de l'écrivain, qui fait passage entre plusieurs mondes et plusieurs temps. Les yeux fixés sur le passé, celui-ci nous échappe, sans doute dans la nuit de notre enfance. Nous sommes du passé autant que du plus radical présent.

Les chiens de garde du patrimoine psychanalytique (idem pour la littérature d'ailleurs) n'ont jamais rien transmis, ils interdisent le passage et la vie. C'est tout. Notre devoir est donc de venir percuter ce qui est prétendument acquis, et que l'on croit nous avoir transmis. Accrochés que nous sommes à l'illusion d'un héritage clos. Je suis convaincu que nous ne sommes jamais une fois pour toutes les destinataires de quelque parole que ce soit. La psychanalyse a voulu s'attacher à restituer l'étrangeté poétique de ce monde perdu, peuplé de morts, et dans lequel les survivants tentent d'échapper à leur destin. L'analyste s'attache à faire entendre les paradoxes, les jeux de mots, les renversements du langage. Dans cette écoute, la parole vient faire basculer le drame dans le non *sense*, pas si loin de Lewis Carroll. en faisant apparaître dans le langage tout autant sa brutalité, sa douceur, sa mélancolie, sa tendresse comme son étrangeté. C'est parfois comme dans une fin de partie crépusculaire, longtemps, après le récit pitoyable de la mort du sujet souverain, que se découvre ce qu'on pouvait espérer d'une analyse

La psychanalyse, comme acte d'hospitalité entre compassion et violence, a voulu s'attacher à restituer l'étrangeté poétique de ce monde perdu, peuplé de morts, par lequel, dans le désordre des séances, les survivants tentent d'échapper à leur destin.